# Rien de plus naturel que de manger son prochain

**Sept nuances de cannibalisme** –1/7– Le règne animal regorge d'exemples de cannibalisme aux motivations variées. Celles de notre plus proche cousin, le chimpanzé, restent mystérieuses

Précisons-le d'emblée : tout ce qui est naturel n'est pas forcément recommandable. Prenez le cannibalisme. Ce n'est pas parce qu'il est pratiqué dans le règne animal qu'il convient de s'y astreindre. Mais, avant de nous embarquer dans cette série estivale consacrée à un comportement décrié, quelques précisions et définitions s'imposent. Concernant les humains qui mangent un conspécifique, devons-nous parler de cannibalisme ou d'anthropophagie ? Les sciences humaines se sont fait une spécialité de ce type de débat. Nous nous rendrons au jugement des anthropologues Célimène Mussini, Bruno Boulestin et Bruno Maureille, pour qui *« il est sage, notamment en archéologie, de retenir la stricte équivalence entre anthropophagie et cannibalisme humain, l'un comme l'autre pouvant se décliner en actes d'exception (déviance ou famine) et en pratiques institutionnalisées »*.

Etymologiquement, « anthropophage » vient du grec, avec le sens de « qui mange de la chair humaine », un terme dont la première occurrence se trouve chez Aristote, dans son *Histoire des animaux*. Mais Hérodote avait parlé avant lui des « androphages ». La dénomination « cannibale » est bien plus récente : elle dérive de l'arawak *caniba*, altération de *cariba*, nom dont s'affublaient eux-mêmes les Indiens caribs des Petites Antilles. Signifiant « hardi » dans leur langue, il évoquait tout autre chose pour les Arawaks de Cuba, qui avaient fait les frais de leur goût pour la chair humaine. Christophe Colomb forgera le terme « cannibale » et, à sa suite, cette dénomination infamante justifiera pour les Européens la mise en esclavage des peuples du Nouveau Monde, que ce comportement ait été avéré ou non.



OLIVIER BALEZ

### Buffet à volonté de protéines

Voilà pour la mise en bouche. Qu'en est-il chez les animaux ? Le zoologue américain Bill Schutt. Dans son livre *Cannibalism : A Perfectly Natural History* (Algonquin Books, 2018, non traduit) passe en revue ce qui peut motiver le cannibalisme. Chez les insectes et autres invertébrés, il est courant. Même si Bill Schutt prend soin de dénoncer quelques mythes : boulotter le mâle durant l'acte sexuel, n'est pas systématique chez la mante religieuse, un ordre qui comprend 2 200 espèces. Chez les poissons, poursuit-il, la pratique est considérée *« comme la règle plutôt que l'exception »* : leurs œufs et alevins sont un buffet à volonté de protéines. Les embryons de requin taureau s'entredévorent dans le ventre maternel : le vainqueur sera un prédateur efficace dès la naissance. En revanche, le cannibalisme filial – gober ses petits – est rare chez les oiseaux (13 des 142 familles de volatiles) où manger des non-apparentés de la même espèce (hétérocannibalisme) est encore moins documenté (7 familles sur 142).

**LES EMBRYONS DE REQUIN TAUREAU S'ENTREDÉVORENT DANS LE VENTRE MATERNEL : LE VAINQUEUR SERA UN PRÉDATEUR EFFICACE**

On pourrait considérer qu'ingurgiter ses conspécifiques présente une aberration évolutive. Il s'agit en fait d'une adaptation sensée, notamment en cas de famine, de surpopulation ou de stress environnemental, rappelle Bill Schutt. Chez les mammifères, où l'élevage des petits, peu nombreux, représente un investissement important, le cannibalisme n'est pratiqué que chez 75 des 6 500 espèces, dont 14 chez les carnivores, et 11 chez les primates non humains (sur quelque 500 espèces). Le meurtre et la consommation des petits sont courants chez les lions et les ours : la mère se retrouve illico disponible pour une nouvelle portée, dont le cannibale s'assure ainsi de la paternité.

Venons-en à notre plus proche cousin évolutif, le chimpanzé. Dans les années 1970, les observations de cannibalisme se multiplient. La primatologue britannique Jane Goodall (1934-2025) décrit, en 1976, le comportement troublant de la femelle Passion et de sa fille Pom, au sein d'un groupe qu'elle étudiait dans le parc national de Gombe Stream, en Tanzanie. Le duo préméditait le rapt de bébés chimpanzés pour s'en repaître, allant jusqu'à réconforter les mères lésées. *« Jane Goodall les considérait comme déviantes, mais je pense plutôt que Passion et Pom ont collaboré pour permettre à cette dernière d'établir son emprise sur ce territoire »*, relève l'anthropologue britannique Richard Wrangham (université Harvard), codirecteur d'un projet d'observation des chimpanzés à Kibale, en Ouganda.

La primatologue Sabrina Krief (Muséum national d'histoire naturelle, Paris), qui dirige un projet de recherche et de conservation des chimpanzés sur le même site, n'a jamais vu de cannibalisme, *« en vingt-cinq ans d'observation »*. *« Il s'agit d'un comportement rare »*, limité aux petits de moins de 3 ans. Les autres cas cités par Jane Goodall concernaient des mâles qui s'attaquaient à des femelles, là encore pour dévorer leur petit. Agissaient-ils comme les lions pour s'assurer de leur disponibilité reproductive ? *« Le problème de cette hypothèse, c'est qu'un mâle peut s'accoupler avec plusieurs femelles, et réciproquement*, dit Sabrina Krief. *Il n'y a donc pas de reconnaissance de paternité : il se peut qu'un mâle tue son propre enfant. »*

### « Pas une fringale »

Ces proies sont partagées avec des congénères et dégustées pendant plusieurs heures, alors que les chimpanzés mangent rapidement le produit de leur chasse. *« Cela ne correspond pas à une fringale »*, dit Sabrina Krief. D'ailleurs, les attaques intergroupes se déroulent en période d'abondance, quand les mâles ont fait le plein d'énergie. Ce qui affaiblit l'hypothèse de Richard Wrangham selon laquelle la motivation serait nutritionnelle – *« l'obtention de chlorure de sodium »*, c'est-à-dire le sel de table… *« Qu'apporterait la viande d'un congénère par rapport à une proie habituelle, comme les singes de type colobe ? »*, s'interroge la chercheuse.

Chez les bonobos, moins bellicistes, peu de cas de cannibalisme filial ont été observés, et ils sont le fait des mères. Si les gorilles ne sont pas cannibales, les mâles tuent fréquemment les petits. Les chimpanzés cannibales restent donc une énigme. Certains groupes sont plus violents que d'autres, sous l'influence de personnalités singulières. Si Sabrina Krief n'a jamais observé de cannibalisme chez ses protégés, c'est peut-être parce que, depuis quinze ans, un mâle alpha consensuel impose le calme. *« En observant ces communautés voisines, nous allons pouvoir voir si ces comportements, tout comme l'utilisation d'outils, ont un caractère universel ou une dimension culturelle, voire individuelle, avec des profils psychologiques comme celui de Passion »*, estime Sabrina Krief. Chez nos « presque pareils » (99 % d'ADN en commun), en matière de cannibalisme, la culture se serait-elle déjà invitée à la table de la nature ? ■

HERVÉ MORIN

*Prochain épisode* *A Atapuerca, en Espagne, « Homo antecessor » mangeait ses semblables il y a 850 000 ans.*

# Se réveiller paralysé avec un démon sur soi

**Etranges nuits** –1/7– Le phénomène, temporaire, est lié à la persistance de l'atonie musculaire du sommeil paradoxal

*C'est très angoissant. Parfois, je me réveille dans la nuit et je n'arrive plus à bouger. Je suis consciente, j'essaie, mais je n'y arrive pas, ni un bras, ni une main, ni une jambe »*, raconte Anna (le prénom a été changé). Que se passe-t-il exactement ? La paralysie du sommeil survient au moment du réveil ou, plus rarement, de l'endormissement. La personne se retrouve dans l'incapacité de bouger ou de parler, en raison de la persistance de l'atonie musculaire associée au sommeil paradoxal, stade pendant lequel nous rêvons.

*« Le cerveau devient conscient, mais les muscles n'ont pas encore retrouvé leur tonus, le corps restant paralysé »*, décrit la psychiatre Isabelle Poirot (CHU de Lille), qui parle d'un état dissocié du sommeil. La neurologue Isabelle Arnulf, cheffe du centre des pathologies du sommeil (la Pitié-Salpêtrière, AP-HP, Paris), évoque *« l'impression horrible d'être paralysé en s'endormant ou en se réveillant, avec le corps pris comme dans un sarcophage »*.

La paralysie s'accompagne parfois d'hallucinations visuelles, auditives ou tactiles. Souvent effrayantes, elles peuvent inclure des animaux, des personnages, un incube (du latin *incubus*, « couché »), un démon sur la poitrine du sujet. Beaucoup décrivent aussi une sensation d'étouffement ou d'écrasement du thorax. L'atonie touche les muscles squelettiques, notamment posturaux, mais épargne le diaphragme et les muscles oculomoteurs. L'impression est restituée dans *Le Cauchemar* (1781), le tableau de Johann-Heinrich Füssli.

*« Certaines nuits, je sens une présence, c'est très désagréable »*, poursuit Anna, désormais rassurée sur le caractère bénin de ce phénomène. *« On parle souvent de "demi-sommeil", dans lequel on croit percevoir un intrus dans la pièce, une sonnerie de téléphone ou un bruit de pas »*, explique Isabelle Arnulf.

### Huit pour cent de la population

Certes, ces hallucinations associées à la paralysie du sommeil peuvent être un signe de la narcolepsie. Toutefois, la majorité des épisodes surviennent chez des personnes qui ne sont pas atteintes de cette maladie. Les symptômes se dissipent généralement de façon spontanée, en quelques secondes à quelques minutes, lorsque l'inhibition musculaire prend fin. Cette paralysie, qui toucherait environ 8 % de la population selon le psychologue américain Brian Sharpless, reste anxiogène. Elle atteint en particulier les adolescents et jeunes adultes. *« Lorsqu'ils accumulent une dette de sommeil, leur organisme privilégie le sommeil paradoxal, ce qui augmente le risque de paralysie »*, observe Isabelle Poirot. *« Celui-ci est favorisé par le stress, le travail en horaires irréguliers, la consommation d'alcool, car ils fragilisent déjà le sommeil »*, ajoute Armelle Rancillac, chercheuse Inserm au Collège de France, spécialiste des mécanismes du sommeil. La fatigue et le fait de dormir sur le dos sont aussi incriminés, notent Jean-Baptiste Maranci et Isabelle Arnulf dans un article de 2018.

Si la paralysie du sommeil a souvent été considérée comme un phénomène paranormal, voire mystique, c'est au milieu du XVII[e] siècle que le médecin néerlandais Isbrand van Diemerbroeck apublié le premier cas clinique : une femme de 50 ans qui se réveille la nuit avec l'impression que le diable est couché sur elle, l'empêchant ainsi de bouger et de respirer.

Alors, que faire ? Armelle Rancillac préconise de ne surtout pas essayer de bouger – ce qui n'est pas si simple –, de respirer lentement et d'attendre que le contrôle musculaire revienne. Dans les formes les plus gênantes, des thérapies cognitivo-comportementales courtes peuvent être proposées, ou de la paroxétine (médicament antidépresseur) à petite dose, qui réduit l'atonie musculaire liée au sommeil paradoxal. Et, dans tous les cas, une bonne hygiène du sommeil est cruciale. ■

PASCALE SANTI

*Prochain épisode* *Le syndrome de la Belle au bois dormant*